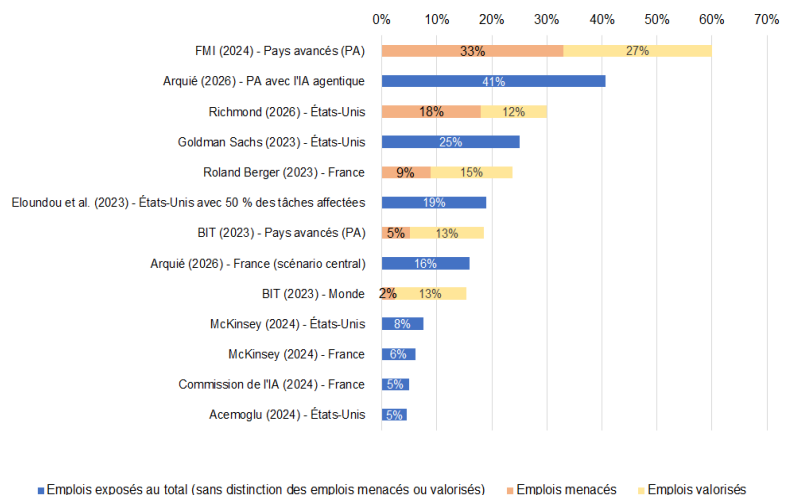


L'intelligence artificielle, quels effets sur l'emploi ?

Martin CHOPARD, Elisa COTET, Tristan GANTOIS, Eloïse VILLANI

- Les capacités de l'intelligence artificielle (IA) ont fortement progressé avec l'essor des grands modèles de langage et de l'IA générative, offrant de nouvelles perspectives d'automatisation dans l'ensemble des secteurs économiques.
- Comme les précédentes révolutions technologiques, l'IA suscite des inquiétudes : 62 % des Français la voient comme un risque pour l'emploi, selon le baromètre du numérique 2025.
- Le volume d'emploi peut être affecté par l'IA via deux canaux opposés. D'une part, elle pourrait se substituer à certains travailleurs, dont les tâches peuvent être automatisées. D'autre part, l'IA pourrait accroître la productivité des travailleurs et stimuler la demande de main-d'œuvre.
- Les études empiriques ne permettent pas de déterminer l'effet total de l'IA sur l'emploi, faute de recul suffisant et en raison d'une adoption encore limitée par les entreprises. Certaines tendances pourraient toutefois être reliées à l'émergence de l'IA. Les premières vagues de licenciements attribuées à l'IA se concentrent dans les secteurs qui y sont les plus exposés (finance, informatique), même si l'adoption de l'IA est parfois un prétexte qui masque d'autres motifs de licenciements. Par ailleurs, l'insertion professionnelle des jeunes semble ralentir.
- Lors des révolutions technologiques précédentes, les emplois créés par la nouvelle technologie ont compensé ceux qui ont disparu, et le contenu des professions s'est transformé en profondeur. Aussi, un accompagnement par les politiques publiques, notamment en matière de formation, est nécessaire pour soutenir la reconversion des travailleurs dont l'emploi serait menacé par l'IA et pour favoriser la diffusion de l'IA dans l'ensemble de l'économie.
- Dans un contexte de concurrence internationale, investir dans l'IA est nécessaire pour soutenir la compétitivité – et donc l'emploi – qui sera de plus en plus liée à l'adoption de l'IA.

Estimations d'emplois exposés à l'IA (en % de l'emploi total)



Source : Baquero, L. (2025), « *Emploi et IA générative : panorama des travaux économiques existants* », Unédic et DG Trésor.

Les références plus récentes sont données dans la publication.

Note de lecture : Les estimations d'emplois exposés à l'IA sont comprises entre 5 % et 60 %. Les emplois menacés sont ceux pour lesquels une part significative des tâches sont substituables à l'IA, sans présager de leur disparition. Les emplois valorisés sont ceux pour lesquels une partie des tâches pourrait être réalisée par l'IA, permettant ainsi aux travailleurs d'accomplir de nouvelles tâches à plus forte valeur ajoutée.

1. L'intelligence artificielle pourrait jouer sur le volume total d'emplois via plusieurs canaux, mais l'effet reste pour le moment relativement faible

1.1 L'intelligence artificielle, en tant que technologie à usage général, va progressivement modifier les processus de travail dans des pans entiers de l'économie

L'intelligence artificielle (IA) désigne ici l'ensemble des techniques permettant à des machines de simuler certaines fonctions cognitives humaines¹, selon une définition large couvrant plusieurs outils (génération de textes, reconnaissance d'images, *text mining*, *machine learning*, etc.). Les grands modèles de langage (LLM), qui ont vu leur adoption augmenter nettement avec le développement de l'IA générative², enregistrent des progrès exponentiels et constituent aujourd'hui le principal vecteur de diffusion de l'IA générative³.

L'expérience des précédentes technologies à usage général, comme la machine à vapeur ou l'électricité, montre que leur diffusion et les gains de productivité associés dans l'ensemble de l'économie tendent à être progressifs. Certes, l'IA se distingue par une accessibilité inédite, facilitée par des interfaces conversationnelles simples d'usage, permettant d'accélérer son adoption. Néanmoins, comme pour les précédentes vagues d'innovation, l'IA oblige à réorganiser les entreprises, à reconfigurer les modes de travail et les compétences, et à consentir des investissements complémentaires, ce qui pourrait retarder la matérialisation des gains de productivité associés⁴. À l'échelle macroéconomique, ses effets pourraient ainsi suivre une courbe « en J », avec un impact initialement défavorable des coûts d'adaptation sur la productivité, puis une accélération plus marquée des gains à plus long terme⁵.

1.2 Deux canaux opposés jouent sur l'emploi via les gains de productivité individuels

La littérature économique met déjà en évidence des gains de productivité importants au niveau individuel générés par l'IA. Ainsi, les études expérimentales disponibles montrent des gains significatifs sur des usages ciblés, pour des professions de qualification variée, de +14 % de productivité pour les agents de service client⁶ à +26 % pour les développeurs informatiques⁷. Ces résultats pourraient toutefois être sous-estimés, car la majorité d'entre eux ont été obtenus avec des modèles d'IA dont les performances sont aujourd'hui dépassées par les versions les plus récentes.

Les économistes s'accordent sur son potentiel à générer des gains de productivité dans le futur, mais la quantification précise de l'ampleur de ces gains au niveau agrégé reste incertaine. En effet, leurs estimations dépendent du rythme et de l'ampleur de la diffusion de l'IA dans l'économie, de la performance attendue des différents outils d'IA, du développement des infrastructures nécessaires à son déploiement et de l'adaptation progressive des travailleurs et des entreprises (investissements complémentaires, formation numérique, réorganisation des processus, etc.).

Au niveau macroéconomique, les effets de l'IA sur l'emploi reposent sur des mécanismes opposés⁸. L'automatisation de certaines tâches peut réduire la demande de travail et entraîner des suppressions d'emplois : c'est l'effet de déplacement. Les gains de productivité permis par l'IA peuvent aussi stimuler la demande en abaissant les coûts, en améliorant la

-
- (1) Besson L., Dozias A., Faivre C., Gallezot C., Gouy-Waz J., Vidalenc B. (2024), « Les enjeux économiques de l'intelligence artificielle », *Trésor-Éco*, n° 341. Chardon-Boucaud S., Dozias A., Gallezot C. (2024), « La chaîne de valeur de l'intelligence artificielle : enjeux économiques et place de la France », *Trésor-Éco*, n° 354.
 - (2) Les modèles de fondation dits génératifs sont notamment capables de générer du contenu textuel, visuel ou sonore en réponse à une demande (*prompt*).
 - (3) Des évolutions futures de l'IA, comme l'IA agentique (système capable d'exécuter de manière autonome des séquences de tâches) et l'IA physique (robotique intégrant des capacités d'IA pour agir de manière autonome dans le monde physique) pourraient modifier sensiblement les effets économiques et sur l'emploi analysés ici.
 - (4) Venturini F. (2022), "Intelligent technologies and productivity spillovers: Evidence from the Fourth Industrial Revolution", *Journal of Economic Behavior and Organization*.
 - (5) Brynjolfsson E., Rock D., Syverson C. (2021), "The Productivity J-Curve: How Intangibles Complement General Purpose Technologies", *American Economic Journal: Macroeconomics*, American Economic Association.
 - (6) Brynjolfsson E., Li D., Raymond L. (2025), "Generative AI at Work", *The Quarterly Journal of Economics*, 140(2), pp. 889-942.
 - (7) Cui K. Z. et al. (2025), "The Effects of Generative AI on High-Skilled Work: Evidence from Three Field Experiments with Software Developers", *Management Science*.
 - (8) Acemoglu D., Restrepo P. (2019), "Automation and New Tasks: How Technology Displaces and Reinstates Labor", *Journal of Economic Perspectives*, 2019, 33 (2), pp. 3-30.

qualité et la diversité des produits et services, ou en accélérant la production. Ils soutiennent ainsi l'emploi dans les métiers complémentaires à l'IA, voire ceux qui y sont directement exposés. En effet, ces derniers peuvent devenir relativement moins chers grâce aux gains de productivité permis par l'IA, et sont alors plus demandés, d'après le « paradoxe de Jevons » – cela peut par exemple être le cas des employés de banque avec les distributeurs de billets ou des comptables avec les outils de bureautique.

1.3 La littérature empirique sur l'IA ne permet pas d'identifier à ce stade un effet clair sur l'emploi agrégé

Les études empiriques les plus récentes sur l'IA, qui ne bénéficient que d'un faible recul temporel, n'identifient pas d'effet agrégé significatif de l'IA sur l'emploi (cf. Encadré 1, Tableau 1). Les travaux antérieurs affichent des résultats très dispersés⁹. Ces travaux disposent d'un recul un peu plus long mais portent sur

des formes d'IA désormais dépassées par les modèles les plus récents, ce qui réduit leur portée.

Cette absence d'effet mesurable tient à deux facteurs principaux. Premièrement, la diffusion de l'IA reste partielle : en 2025, environ 20 % des entreprises de l'Union européenne l'ont adoptée d'après le *Global AI adoption index*, et les frictions inhérentes à son déploiement retardent la matérialisation des effets macroéconomiques. Deuxièmement, même lorsque l'IA est adoptée, les mécanismes de substitution et de productivité tendent à se compenser : au sein d'un même secteur, les entreprises adoptant l'IA gagnent en activité et créent plus d'emplois qu'elles n'en détruisent (Babina *et al.*, 2024 ; Lebastard *et al.*, 2026), ce qui peut toutefois s'accompagner d'effets de réallocation défavorables aux entreprises concurrentes qui n'adoptent pas l'IA ; au niveau agrégé, les gains de productivité peuvent aussi se diffuser via des effets d'équilibre général (baisse des prix, hausse du pouvoir d'achat, redéploiement de la demande vers d'autres secteurs), qui compensent les destructions d'emplois liées à la substitution.

Encadré 1 : Enjeux méthodologiques de la littérature empirique portant sur l'effet de l'IA sur l'emploi

Les études empiriques mesurant les effets de l'IA sur l'emploi agrégé reposent généralement sur une stratégie en deux étapes : (i) mesurer l'exposition des professions à l'IA, puis (ii) relier cette exposition aux évolutions observées de l'emploi, à la fois au niveau agrégé, mais aussi des professions, des groupes de population (qualifiés/peu qualifiés, jeunes/seniors) et des secteurs d'activité.

Pour mesurer l'exposition des professions à l'IA, les chercheurs évaluent dans quelle mesure les différentes tâches composant une profession peuvent être réalisées ou fortement assistées par des outils d'IA, avec un gain de temps significatif et une qualité suffisante. Ils attribuent ainsi un score d'exposition à chaque tâche, puis les agrègent au niveau des professions, en tenant compte de l'importance relative des différentes tâches exercées. Cette évaluation peut être réalisée par dires d'experts, analyse de brevets, ou avec l'aide de l'IA, et comporte donc une part d'incertitude. Les différentes études mesurent ainsi des indices d'exposition à l'IA différents pour les mêmes métiers^a. D'autres études mobilisent des données d'enquête sur l'adoption de l'IA au sein des entreprises.

Dans un second temps, les chercheurs estiment statistiquement l'effet de cette exposition sur l'emploi. La méthode la plus fréquente consiste à comparer l'évolution de l'emploi, des embauches ou des offres d'emploi entre professions ou entreprises plus ou moins exposées à l'IA, au moyen de régressions économétriques (par exemple par différence de différences). Les études les plus récentes peuvent exploiter le lancement de ChatGPT en novembre 2022 comme point de rupture : si la trajectoire des catégories les plus exposées diverge ensuite de celles qui le sont moins, une partie de cet écart peut être attribuée à la diffusion de l'IA. Ces études peuvent

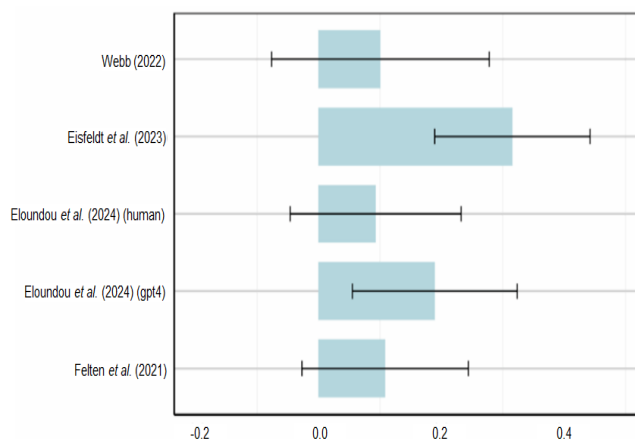
a. Del Rio-Chanona M., Ernst E., Merola R., Samaan D., Teutloff O. (2025), "AI and Jobs. A review of theory, estimates and evidence", *arXiv preprint*.

(9) Pour ne citer que quelques études, Humlum et Vestergaard (2025) identifient un effet de l'IA sur l'emploi agrégé non significatif, Babina *et al.* (2024) un effet positif et Bonfiglioli *et al.* (2025) un effet négatif. Humlum A. Vestergaard E. (2025), "Large Language Models, Small Labor Market Effects", *NBER working paper*, 33777. Babina T., Fedyk A., He A., Hodson J. (2024), "Artificial intelligence, firm growth, and product innovation", *Journal of Financial Economics*, 151, 103745. Bonfiglioli A., Crino R., Gancia G., Papadakis I. (2025), "Artificial intelligence and jobs: evidence from US commuting zones", *Economic Policy*, 40(121), 145-194.

toutefois donner des résultats très différents selon la méthode retenue : Eckhardt *et al.* (2025) montrent ainsi que l'évolution du chômage des travailleurs exposés à l'IA peut varier fortement selon l'indice d'exposition retenu (cf. Graphique 1).

Les résultats de la littérature empirique doivent être interprétés avec prudence. D'abord, les études portent principalement sur les capacités actuelles de l'IA, alors que ses effets futurs pourraient être plus importants. Les enquêtes tentent toutefois de dépasser cette limite en sondant les anticipations des acteurs économiques, mais des biais persistent : par exemple, les entreprises les plus productives ou innovantes tendent à adopter plus rapidement ces outils, ce qui complique l'identification d'un effet causal et limite l'extrapolation des résultats. De plus, les données d'offres d'emploi surreprésentent souvent les travailleurs qualifiés et les grandes entreprises, au détriment d'autres segments du marché du travail. Enfin, les délais de remontée statistique limitent la portée des analyses les plus récentes. Malgré tout, les articles tels que celui de Yotzov *et al.* (2026), qui interrogent près de 6 000 entreprises, permettent d'obtenir un sentiment de marché qui, pour une partie de la théorie économique, constitue un indicateur pertinent^b.

Graphique 1 : Écart d'évolution du taux de chômage entre les travailleurs les plus exposés à l'IA et les autres et entre les périodes 2022-2023 et 2024-2025 (en pp), en fonction de l'indice d'exposition à l'IA



Source : Eckhardt S., Goldschlag N. (2025), "AI and Jobs: The Final Word (Until the Next One)", Economic Innovation Group.

Note de lecture : Les barres bleu-gris représentent, pour chaque méthode de mesure de l'exposition à l'IA, l'écart entre l'évolution du taux de chômage des professions les plus exposées à l'IA et celle des autres professions, entre les périodes 2022-2023 et 2024-2025 ; les intervalles de confiance associés renseignent sur l'incertitude statistique entourant ces estimations. Seuls les indices d'exposition proposés par Eisfeldt *et al.* (2023) et Eloundou *et al.* (2024) sont associés à une hausse relative statistiquement significative du taux de chômage des plus exposés, comprise entre 0,2 et 0,3 pp.

b. Yotzov *et al.* (2026), *op. cit.*

Tableau 1 : Panel des estimations des effets de l'IA sur le niveau d'emploi agrégé

Références	Réaction de l'emploi	Zone géographique
Hartley <i>et al.</i> (2025) ^a	0	États-Unis 2010-2023
Teeselink (2025) ^b	-	Royaume-Uni 2021-2025
Lebastard <i>et al.</i> (2026) ^c	0/+	Europe 2025
Baslandze <i>et al.</i> (2026) ^d	0	États-Unis 2025
Yotzov <i>et al.</i> (2026) ^e	0	États-Unis, Royaume-Uni, Allemagne et Australie 2022-2025

a. Hartley J., Jolevski F., Melo V., Moore B. (2025), "The Labor Market Effects of Generative Artificial Intelligence", SSRN Working Paper.

b. Teeselink B. (2025), "Generative AI and Labor Market Outcomes: Evidence from the United Kingdom", SSRN working paper.

c. Lebastard L., Sondermann D. (2026), "Artificial intelligence: friend or foe for hiring in Europe today?", ECB Blog, 4 mars.

d. Baslandze *et al.* (2026), "Artificial Intelligence, Productivity, and the Workforce: Evidence from Corporate Executives", NBER Working Paper, 34984.

e. Yotzov *et al.* (2026), "Firm Data on AI", NBER Working Paper, 34836.

L'absence d'effet agrégé de l'IA sur l'emploi ne signifie pas l'absence de destructions d'emplois localisées : depuis 2025, les annonces de suppressions de postes attribuées à l'IA se sont multipliées, aussi bien aux États-Unis qu'en France.

Ces annonces alimentent une perception croissante de l'IA comme une menace directe pour l'emploi. Ainsi, 62 % des Français voient l'intelligence artificielle comme un risque pour l'emploi selon le baromètre du numérique 2025¹⁰.

(10) Arcep, Arcom, CGE, ANCT, Baromètre du numérique, édition 2025.

Ces résultats doivent toutefois être mis en perspective. En 2025, les suppressions de postes attribuées à l'IA représentent entre 4,5 % et 6,2 % des licenciements annoncés aux États-Unis et sont diluées dans des flux de créations et de destructions de postes bien supérieurs¹¹. De même, en miroir des licenciements, les données de LinkedIn ne montrent pas non plus d'effet de l'IA sur les embauches dans les métiers qui y sont plus ou moins exposés¹². Enfin, selon l'OCDE¹³, les variations du nombre d'emplois vacants recensés dans les secteurs considérés comme les plus exposés à l'IA ne diffèrent pas de façon notable des autres secteurs, à l'exception des États-Unis.

Une partie des annonces de licenciements pourrait aussi relever d'un phénomène de « labellisation ». L'IA servirait alors de justification pour des décisions motivées en réalité par des difficultés structurelles, des ajustements d'effectifs post-Covid ou des considérations de communication financière. Ainsi, 59 % des entreprises américaines admettent utiliser l'IA pour expliquer des gels d'embauche¹⁴ et, dans plusieurs annonces de licenciement, l'IA servirait de prétexte¹⁵.

2. Des effets hétérogènes apparaissent sur l'emploi selon les métiers, les travailleurs et les secteurs, mais restent débattus

2.1 L'exposition à l'IA varie selon les tâches, et donc les professions, et pour celles exposées, les effets diffèrent surtout selon leur degré de substituabilité et de complémentarité

Pour comprendre l'impact potentiel de l'IA sur un métier, l'approche dite *task-based*¹⁶ décompose ce métier comme un ensemble de tâches afin de mesurer le degré d'exposition à l'IA (cf. Encadré 1).

Les tâches cognitives, telles que le traitement de l'information et les raisonnements analytiques, sont les plus exposées à l'IA générative, et notamment aux LLM. À l'inverse, les tâches les plus physiques, ciblées par la robotique, y seraient pour le moment moins exposées. Les tâches relationnelles occupent une position intermédiaire¹⁷.

Toutefois, le niveau d'exposition à l'IA ne suffit pas à déterminer l'effet final sur l'emploi. Pour les tâches exposées, il faut en effet distinguer celles où l'IA est principalement complémentaire au travailleur, de celles où elle peut s'y substituer¹⁸.

Dans le cas d'une complémentarité avec les travailleurs, l'IA automatise les tâches à faible valeur ajoutée, ce qui permet aux travailleurs de se concentrer sur celles pour lesquelles ils conservent un avantage comparatif : jugement et validation, interactions sociales, et contextualisation¹⁹. Dans ce cas, la hausse de productivité pourrait favoriser l'emploi : à salaire inchangé, les travailleurs devenant plus productifs, leur coût relatif diminue pour les entreprises, ce qui peut les inciter à embaucher davantage²⁰. Les gains de productivité peuvent aussi faire baisser les prix et stimuler la demande, si celle-ci est suffisamment sensible aux variations de prix (cf. Graphique 2).

(11) En agrégé, les licenciements tous motifs confondus ne représentent qu'une fraction des fins de contrats aux États-Unis (37 % en moyenne), qui incluent également les démissions, départs en retraite, fins de CDD, etc.

(12) LinkedIn (2026), "The EU Labor Market: Unlocking Competitiveness in the Age of AI".

(13) OCDE (2026), « Perspectives économiques de l'OCDE ».

(14) Enquête de Resume Templates interrogeant 1 000 dirigeants d'entreprises américaines sur leurs stratégies de gestion des effectifs pour 2025 et au-delà (avril 2026).

(15) Des observateurs externes relativisent l'idée que ces licenciements soient principalement imputables à l'IA. C'est notamment le cas de Josh Bersin, qui a cité l'exemple d'une start-up fintech ayant annoncé en 2026 la suppression de 40 % de ses effectifs. Selon lui, cette décision s'expliquerait davantage par la correction d'une phase de surexpansion consécutive à la pandémie de Covid-19, un phénomène qui affecterait plus largement les grandes entreprises technologiques américaines.

(16) Acemoglu D., Restrepo P. (2019), *op. cit.*

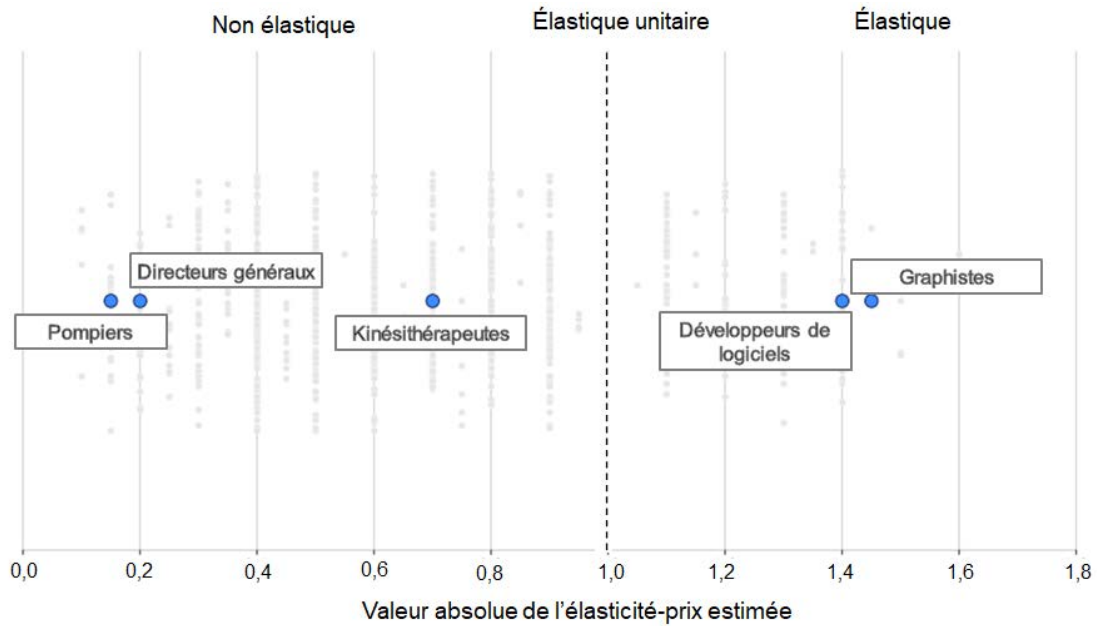
(17) Casas P., Fernández-Macias E., Martínez-Plumed F., Gómez E., González-Vázquez I., Salotti S. (2026), "Revisiting the occupational impact of AI in the generative AI era", *JRC Working Papers Series on Labour, Education and Technology*, 2026/02.

(18) Autor *et al.* sont parmi les premiers à avoir analysé ce sujet dès 2003 (Autor D., Levy F., Murnane R. J. (2003), "The Skill Content of Recent Technological Change: An Empirical Exploration", *The Quarterly Journal of Economics*, 118(4), 1279-1333). Cette approche est reprise dans de nombreux travaux plus récents cités dans cette partie.

(19) Acemoglu D., Autor D., Johnson S. (2026), "Building Pro-Worker Artificial Intelligence", *NBER Working Paper*, 34854.

(20) Acemoglu D., Restrepo P. (2019), *op. cit.*

Graphique 2 : Estimations de l'élasticité-prix de la demande des biens et services produits par différents métiers



Source : Richmond A. M. (2026), "The AI jobs transition framework: Mapping AI's near-term impact on jobs", OpenAI.

Note de lecture : L'élasticité-prix mesure la variation en % de la demande induite par une variation de 1 % en sens inverse du prix. Pour les pompiers et les cadres dirigeants, l'élasticité-prix est proche de 0 : la demande pour leurs services est quasi insensible aux coûts. À l'inverse, graphistes et développeurs logiciels dépassent 1, ce qui signifie qu'une baisse des coûts induite par l'IA entraînerait une forte hausse de la demande pour leurs productions.

Dans le cas d'une substitution de l'IA, par exemple pour les emplois intensifs en tâches codifiables ou répétitives (secrétaires, comptables ou téléopérateurs), l'adoption de l'IA et la hausse de productivité engendrée pourraient diminuer l'emploi. Mais l'IA peut aussi soutenir l'emploi de professions dont certaines tâches sont pourtant substituables, notamment lorsqu'elle est utilisée pour améliorer la sécurité informatique ou les processus de production de l'entreprise dans leur ensemble²¹.

Une étude française positionne les familles de professions selon leur degré d'exposition à l'IA et selon qu'elles se trouvent dans une logique de complémentarité ou de substituabilité (cf. Graphique 3).

Au niveau agrégé, les estimations disponibles, bien qu'incertaines, situent entre 5 % et 60 % la part des

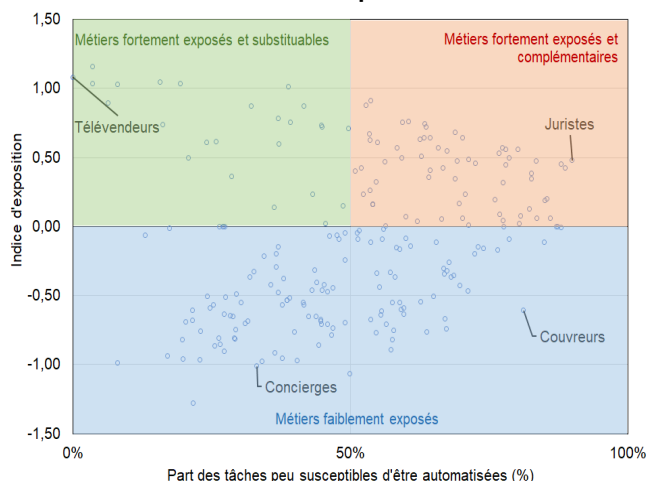
emplois potentiellement exposés à court ou moyen terme (cf. Graphique de couverture). Parmi cette large catégorie, seule une partie serait potentiellement substituable par l'IA. Les autres emplois exposés à l'IA verraient leurs tâches évoluer, sans pour autant disparaître. À titre d'exemple, Richmond (2026) d'OpenAI estime que 18 % des emplois aux États-Unis présentent un risque élevé d'automatisation, 24 % verront leur composition en tâches se modifier sensiblement, 12 % bénéficieront d'une dynamique de croissance liée à l'IA et 46 % seront moins immédiatement affectés²². Enfin, en France, Arquié *et al.* (2026) suggèrent que 3,8 % du contenu du travail est actuellement à risque d'automatisation par l'IA générative, puis jusqu'à 16,3 % d'ici 2 à 5 ans, sous l'effet de la progression des capacités de l'IA²³.

(21) Aghion P., Bunel S., Jaravel X., Mikaelson T., Roulet A., Søggaard J. (2025), "How Different Uses of AI Shape Labor Demand: Evidence from France", *AEA Papers and Proceedings*, 115, 62-67.

(22) Richmond A. M. (2026), *op. cit.*

(23) Arquié A., Duthoit A., Sublieu G. (2026), "The Next Automation Frontier: A Scenario Map of AI Labour Exposure", Coface Economic Publications, *Focus*. L'indicateur désigne la part des tâches effectuées par les travailleurs qui sont potentiellement automatisables, pondérée par le volume d'emploi de chaque métier, et non la part des emplois menacés de suppression.

Graphique 3 : Positionnement de chaque famille professionnelle en fonction de son exposition à l'IA et de son caractère plus ou moins substituable/complémentaire



Source : Bergeaud A. (2024), « Exposition à l'intelligence artificielle générative et emploi : une application à la classification socio-professionnelle française ».

Note de lecture : Le graphique positionne différentes familles professionnelles selon leur indice d'exposition à l'IA et leur degré de substituabilité à l'IA. L'indice d'exposition est obtenu en multipliant le score moyen de substituabilité des tâches d'une profession par l'IA, par un indice agrégé reposant sur les caractéristiques générales de la profession plutôt que sur le détail des tâches qui la composent. Une valeur de 0 indique une exposition moyenne ; une valeur négative, une exposition inférieure à la moyenne, et une valeur positive, une exposition supérieure. Les télévendeurs apparaissent comme les plus exposés et les plus substituables (zone verte), tandis que les juristes, architectes ou médecins, bien qu'exposés, exercent des métiers davantage complémentaires à l'IA (zone orange).

2.2 À l'échelle de l'individu, un progrès technique biaisé risquerait d'être défavorable à certains segments du marché du travail, avec des craintes particulières pour les jeunes

Les révolutions technologiques sont susceptibles de générer un phénomène de « progrès technique biaisé », affectant certains travailleurs plutôt que d'autres. La robotisation a par exemple davantage affecté les travailleurs manuels, et avantagé les professions non manuelles. La situation est plus complexe à caractériser *ex ante* pour l'IA car elle touche également des professions qualifiées.

Néanmoins, les individus qui les occupent sont justement ceux qui possèdent le plus de compétences transférables, permettant de mieux tirer parti des apports de l'IA et de s'adapter aux mutations du marché du travail.

Ainsi, le niveau de qualification ne permet pas de préjuger de manière fiable de l'impact de l'IA sur un travailleur. Les études empiriques les plus récentes (cf. Tableau 2) ne décèlent pas de tendance particulière de segmentation du marché du travail à cause de l'IA selon le niveau de qualification.

Tableau 2 : Synthèse des évaluations *ex post* des effets de l'IA sur le niveau d'emploi en fonction du niveau de qualification

Références	Réaction de l'emploi			Périmètre géographique et temporel
	Professions peu qualifiées / à bas revenu	Professions moyennement qualifiées	Professions qualifiées / à haut revenu	
Hosseini <i>et al.</i> (2025) ^a	–	–	–	États-Unis 2015-2025
Teeselink (2025) ^b	0		–	Royaume-Uni 2021-2025
Felten <i>et al.</i> (2019) ^c	0		+	États-Unis 2010-2016
Bonfiglioli <i>et al.</i> (2025) ^d	–		+ / 0	États-Unis 2000-2020
Albanesi <i>et al.</i> (2023) ^e	0	0	+	16 pays d'Europe 2011-2019
Georgieff <i>et al.</i> (2022) ^f	0		+	23 pays de l'OCDE 2012-2019
Huang (2024) ^g	0	–	0	États-Unis 2010-2021

- a. Hosseini S. M., Lichtinger G. (2025), "Generative AI as Seniority-Biased Technological Change: Evidence from U.S. Résumé and Job Posting Data", *Working Paper*.
b. Teeselink B. (2025), *op. cit.*
c. Felten E., Raj M., Seamans R. (2019), "The Occupational Impact of Artificial Intelligence: Labor, Skills, and Polarization", NYU Stern School of Business.
d. Bonfiglioli A., Crino R., Gancia G., Papadakis I. (2025), *op. cit.*
e. Albanesi S., Dias da Silva A., Jimeno J., Lamo A., Wabitsch A. (2023), "New Technologies and Jobs in Europe", *IZA Discussion Paper*, 16227.
f. Georgieff A., Hye R. (2022), "Artificial intelligence and employment: New cross-country evidence", *OECD Social, Employment and Migration Working Paper*, 265.
g. Huang Y. (2024), "Labor Market Impact of Artificial Intelligence: Evidence from US Regions", *IMF Working Papers*, 199, International Monetary Fund.

N.B. : Seuls les articles identifiés en bleu intègrent les données postérieures au développement de l'IA générative. Les études antérieures portent sur l'impact de technologies comme l'apprentissage automatique, le traitement du langage naturel, la reconnaissance d'images et l'analyse prédictive. Les cases vides correspondent aux cas de figure qui n'ont pas été étudiés par les articles concernés.

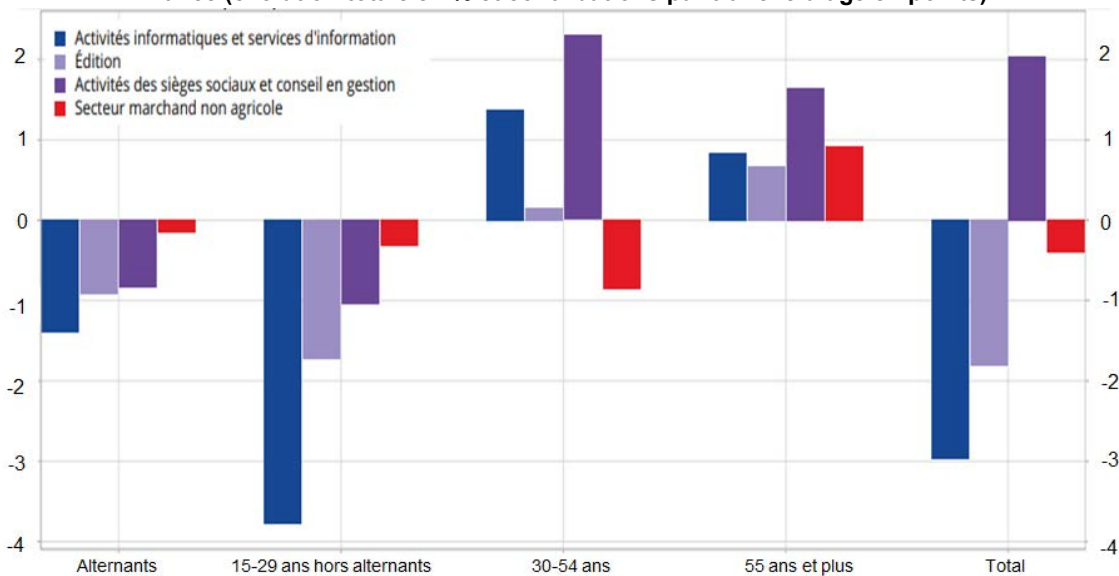
De même, l'IA a un effet ambivalent selon l'âge des travailleurs. Chez les jeunes travailleurs, moins expérimentés et plus enclins à adopter la technologie, l'IA peut accélérer l'acquisition de compétences et réduire le déficit de productivité en début de carrière. Mais elle automatise également les tâches codifiées, reposant sur des règles explicites et reproductibles, qui constituent souvent l'essentiel des missions qui leur sont confiées²⁴. Cela fait naître des craintes quant à leur insertion dans l'emploi et, à plus long terme, quant au renouvellement des postes seniors.

Certaines études étrangères, encore peu nombreuses et préliminaires, tendent à confirmer certaines craintes (cf. Tableau 3) : Brynjolfsson *et al.* (2025) montrent que l'emploi des 22-25 ans dans les professions les plus exposées à l'IA aurait reculé de 16 % relativement aux autres travailleurs entre novembre 2022 et juillet 2025 aux États-Unis²⁵. Ce résultat est corroboré par Massenkoff et McCrory (2026) d'Anthropic²⁶, ainsi que

Hosseini *et al.* (2025)²⁷. Cette éventuelle baisse de l'employabilité des jeunes risquerait ensuite de générer des externalités négatives tout au long de la carrière, par perte d'expérience accumulée²⁸.

En France, l'Insee met également en évidence un ajustement marqué de l'emploi des jeunes dans plusieurs secteurs fortement exposés à l'IA²⁹, sans toutefois présenter de relation causale (cf. Graphique 4). Le taux de chômage des 15-24 ans a d'ailleurs augmenté de 2 points entre le 1^{er} trimestre 2025 et le 1^{er} trimestre 2026, de 19,1 % à 21,1 %. Cependant, d'autres facteurs comme la dégradation de la conjoncture économique peuvent aussi jouer. En effet, l'emploi des jeunes est généralement plus exposé à la conjoncture que celui des autres travailleurs, notamment à cause de leur surreprésentation dans les contrats temporaires et les secteurs d'activité sensibles à la conjoncture³⁰.

Graphique 4 : Contributions à l'évolution de l'emploi par tranche d'âge entre les quatrième trimestres 2023 et 2025 en France (évolution totale en % et contributions par tranche d'âge en points)



Source : Insee (2026), « *Inflation ravivée, croissance fragilisée* », Note de conjoncture.

Note de lecture : Dans les activités informatiques, la contraction de 3,8 points de l'emploi des 15-29 ans a plus que compensé la légère progression des autres tranches d'âge, aboutissant à une baisse globale de 3,0 points.

(24) Hosseini S. M., Lichtinger G. (2025), *op. cit.*

(25) Brynjolfsson E., Chandar B., Chen R. (2025), "Canaries in the Coal Mine? Six Facts about the Recent Employment Effects of Artificial Intelligence", *Working paper*.

(26) Massenkoff M., McCrory P. (2026), "Labor market impacts of AI: A new measure and early evidence", *Working Paper, Anthropic*.

(27) Hosseini S. M., Lichtinger G. (2025), *op. cit.*

(28) Garicano L., Rayo L. (2025), "Training in the Age of AI: A Theory of Apprenticeship Viability", *Working Paper, LSE*.

(29) Insee (2026), *op. cit.*

(30) Ghoshray A., Ordóñez J., Sala H. (2016), "Euro, crisis and unemployment: Youth patterns, youth policies?", *Economic Modelling*, 58(C), 442-453.

Tableau 3 : Synthèse des évaluations ex post des effets de l'IA sur le niveau d'emploi en fonction de l'expérience des travailleurs

Références	Réaction de l'emploi		Périmètre géographique et temporel	
	Juniors	Seniors		
Brynjolfsson <i>et al.</i> (2025) ^a	Exposés à l'IA qui automatise le travail	–	0	États-Unis 2020-2025
	Exposés à l'IA qui « augmente » le travail	+/0		
	Autres professions	0		
Hosseini <i>et al.</i> (2025) ^b	Entreprises avec une adoption élevée de l'IA	–	0	États-Unis 2015-2025
Humlum et Vestergaard (2025) ^c		0		Danemark 2023-2024
Teeselink (2025) ^d		–	0/–	Royaume-Uni 2021-2025
Massenkoff <i>et al.</i> (2026) ^e		–		États-Unis 2022-2026

a. Brynjolfsson E., Chandar B., Chen R. (2025), *op. cit.*

b. Hosseini S. M., Lichtinger G. (2025), *op. cit.*

c. Humlum A. Vestergaard E. (2025), *op. cit.*

d. Teeselink B. (2025), *op. cit.*

e. Massenkoff M., McCrory P. (2026), *op. cit.*

N.B. : Tous les articles présentés portent, au moins en partie, sur la période post-ChatGPT. Les cases vides correspondent aux cas de figure qui n'ont pas été étudiés par les articles concernés. La définition de la catégorie « seniors » varie selon les articles : Brynjolfsson *et al.* (2025) la définissent par l'âge (50 ans et plus), Teeselink (2025) et Hosseini et Lichtinger (2025) par le niveau hiérarchique, à partir de manager pour le premier, et d'associé pour le second.

2.3 À court terme, l'exposition sectorielle à l'IA est concentrée dans la finance, l'informatique et les services aux entreprises

L'exposition à l'IA varie selon les secteurs : les activités financières et d'assurance, les services informatiques, l'édition et les services professionnels techniques seraient *a priori* plus exposés à l'IA générative. En revanche, l'agriculture, la construction et une partie de l'industrie manufacturière, dont les tâches sont davantage physiques, le seraient beaucoup moins.

Par exemple, en France, les secteurs de l'information-communication et des activités scientifiques et techniques concentrent la majorité des entreprises ayant adopté l'IA, avec des taux d'adoption respectifs de 59 % et de 33 % dans ces secteurs en 2025, tandis que l'adoption est par exemple faible dans la construction et l'hébergement-restauration (respectivement 9 % et 12 %) ³¹.

Les premières annonces de réductions d'effectifs liées à l'IA concernent essentiellement le secteur informatique, identifié par la littérature comme fortement exposé et dont les données empiriques attestent d'une adoption avancée. Certaines déclarations de dirigeants d'entreprise laissent par exemple entendre que le code généré par IA allait rapidement devenir prédominant, conduisant à supprimer des emplois ³². Plusieurs observateurs relient également les réductions d'effectifs dans ce secteur aux investissements massifs consacrés au développement de l'IA, les entreprises cherchant à dégager des ressources supplémentaires pour les financer ³³. Cela concerne toutefois davantage les grandes entreprises du numérique qui investissent dans l'IA, à l'image de Meta ou de Google, que celles spécialisées dans son développement : OpenAI devrait, par exemple, doubler ses effectifs en 2026 ³⁴.

(31) Eurostat (2025), « [Enquête sur l'utilisation des technologies de l'information et de communication par les entreprises](#) ».

(32) À titre d'illustration, le dirigeant de Microsoft, S. Nadella, a estimé en juillet 2025 que 20 à 30 % du code interne de l'entreprise était déjà généré par l'IA, avec un objectif de 95 % à l'horizon 2030. Au cours du même mois, Microsoft a confirmé une nouvelle vague de suppressions de postes, estimée à près de 9 000 départs.

(33) Fortune (2026), "Big Tech will spend nearly \$700 billion on AI this year. No one knows where the buildout ends".

(34) Financial Times (2026), "OpenAI to double workforce as business push intensifies".

3. À plus long terme, l'effet net de l'intelligence artificielle sur l'emploi reste incertain

3.1 Plusieurs scénarios sont envisageables et varient en fonction de l'évolution technologique et de l'ampleur des destructions et créations d'emplois

Les formes d'IA actuellement déployées, notamment les LLM utilisés comme assistants ponctuels pour accompagner certaines tâches, produisent à ce stade des effets limités sur l'emploi agrégé. À plus long terme, en revanche, il est difficile de trancher entre les différents scénarios envisageables.

Un scénario de substitution massive du capital au travail, notamment qualifié, demeure possible, en particulier si les formes plus avancées d'IA, comme l'IA agentique et l'IA physique³⁵, venaient à se généraliser. Arquié *et al.* (2026) estiment ainsi que si l'IA agentique venait à se déployer largement, plus de 40 % des métiers dépasseraient le seuil de 30 % de leurs tâches potentiellement automatisables³⁶.

L'analyse des précédentes vagues technologiques invite néanmoins à la prudence et suggère plutôt un scénario dit de « destruction créatrice ». En effet, une revue de littérature portant sur quatre décennies conclut que les innovations technologiques passées ont créé plus d'emplois qu'elles n'en ont détruit³⁷. Par exemple, le développement d'Internet dans les années 2000 ou l'électricité au 20^e siècle ont transformé les emplois mais pas réduit le niveau d'emploi. Plus récemment, les projections de destructions massives d'emplois formulées au début des années 2010 sur l'automatisation ne se sont pas matérialisées³⁸. Cela illustre la difficulté à déduire des capacités techniques d'une technologie son impact effectif sur l'emploi, l'exposition d'une tâche ne se traduisant pas nécessairement par le remplacement du travailleur et des besoins nouveaux émergeant au fur et à mesure

que les technologies libèrent des capacités de travail. Ces résultats sont corroborés par Autor *et al.* (2022), qui montrent que l'innovation génère continuellement de nouveaux emplois : 60 % des travailleurs occupent aujourd'hui des métiers qui n'existaient pas en 1940³⁹.

Historiquement, les gains de productivité liés au progrès technique ont donc soutenu la croissance de la production et des revenus réels sans provoquer de baisse durable de l'emploi agrégé⁴⁰ ; ils se sont en revanche accompagnés d'une profonde recomposition sectorielle de l'emploi et d'une réduction du temps de travail⁴¹.

3.2 Le déploiement de l'intelligence artificielle engendrera des coûts de transition nécessitant des politiques d'accompagnement

Le choc technologique qu'est l'IA induira des mutations profondes sur le marché du travail. Cette transition pourrait affecter négativement certains travailleurs ou territoires, en raison des obstacles à la mobilité professionnelle et géographique, ainsi que de l'obsolescence de certaines compétences. Ainsi, d'après les simulations de Bocquet (2026), les coûts associés à la lenteur des réallocations (qui correspondent à la différence entre les gains économiques théoriques d'une réallocation instantanée et ceux, réels, d'un ajustement progressif) suite à l'adoption massive de robots en France réduiraient de 40 % le bénéfice de cette technologie⁴². Dans tous les cas, l'ajustement du marché du travail devrait être fluidifié par des politiques de formation et d'accompagnement des mobilités professionnelles. Ces politiques reposeraient sur l'identification des travailleurs dont la reconversion est la plus difficile, ainsi que des compétences clefs à développer par la

(35) L'IA agentique renvoie à des systèmes capables d'enchaîner des tâches de façon autonome, tandis que l'IA physique désigne des robots dotés d'IA interagissant de manière indépendante dans le monde physique.

(36) Arquié A., Duthoit A., Sublieu G. (2026), *op. cit.*

(37) Hötte K., Somers M., Theodorakopoulos A. (2022), "Technology and jobs: A systematic literature review", *Technological Forecasting and Social Change*, 194.

(38) Frey C. B., Osborne M. (2013), "The Future of Employment: How susceptible are jobs to computerisation?", *Document de travail*, Oxford Martin School. L'article estimait par exemple à 47 % la part d'emplois américains exposés à l'automatisation à horizon d'environ 10 ans, avec des simulations de quasi-disparition de certaines professions.

(39) Autor D. *et al.* (2022), "New Frontiers: The Origins and Content of New Work, 1940-2018", *NBER Working Paper*, 30389.

(40) Autor D. (2015), "Why Are There Still So Many Jobs? The History and Future of Workplace Automation", *Journal of Economic Perspectives*, 29(3), pp. 3-30. De nouveaux métiers ont déjà commencé à émerger comme celui de spécialiste en conception de prompts.

(41) Bick A., Fuchs-Schündeln N. et Lagakos D. (2018), "How Do Hours Worked Vary with Income? Cross-Country Evidence and Implications", *American Economic Review*, 108(1), 170-99. Cette G., Drapala S. et Lopez J. (2023), "The Circular Relationship Between Productivity and Hours Worked: A Long-Term Analysis", *Comparative Economic Studies*, 65(4), 650-664.

(42) Bocquet L. (2026), « Reconversions professionnelles après un choc technologique : le rôle des métiers-ponts », Conseil d'analyse économique, *Focus* n° 134.

formation professionnelle pour bénéficier de l'IA. Le dispositif « Compétences et métiers d'avenir » de France 2030 permet en particulier d'adapter l'offre de formation, notamment aux besoins des filières numériques.

3.3 À l'échelle d'une économie, le risque de décrochage par manque d'adoption de l'IA par rapport aux économies concurrentes est réel et nécessite des politiques publiques résolues

Des effets différenciés entre entreprises et pays sont anticipés : comme pour la robotisation⁴³, les acteurs qui adopteront l'IA plus tôt et plus intensivement dans des secteurs exposés à la concurrence internationale bénéficieront d'un avantage de compétitivité susceptible de se traduire, à terme, par des gains de parts de marché et des créations d'emplois supplémentaires. À l'inverse, les pays dans lesquels l'adoption de l'IA par les entreprises resterait limitée s'exposeraient à un décrochage de compétitivité.

Les données disponibles situent la France dans une position intermédiaire en Europe. Le taux d'adoption de l'IA par les entreprises (18 % d'après l'OCDE en 2025) y serait proche de la moyenne européenne (20 %), mais inférieur à celui des pays nordiques, notamment dans les secteurs où les gains de productivité attendus sont les plus élevés. La progression entre 2024 et 2025 est plus rapide en France (+8 points de pourcentage) que la moyenne européenne (+6 pp), ce qui suggère un rattrapage en cours.

L'IA constituant autant un levier de productivité qu'un facteur de recomposition des emplois et des compétences, la France a engagé plusieurs initiatives dont le plan « Osez l'IA » lancé en 2025, qui vise à accélérer sa diffusion dans l'ensemble du tissu économique et à former 15 millions de professionnels d'ici 2030. Il s'appuie sur des actions de sensibilisation, d'accompagnement des entreprises et de formation, notamment via une Académie de l'IA.

(43) Aghion P., Antonin C., Bunel S. et Jaravel X. (2023), « Capital industriel moderne, demande de travail et dynamique des marchés de produits : le cas de la France », *Document de travail*, Insee.

Éditeur :

Ministère de l'Économie,
des Finances et de la
Souveraineté industrielle,
énergétique et numérique

Direction générale du Trésor
139, rue de Bercy
75575 Paris CEDEX 12

Directeur de la Publication :

Dorothee Rouzet
tresor-eco@dgtresor.gouv.fr

Mise en page :

Maryse Dos Santos
ISSN 1777-8050
eISSN 2417-9620

Derniers numéros parus

Juin 2026

N° 390 Quelle part conjoncturelle dans l'évolution récente des émissions de gaz à effet de serre françaises ?

Lucile Pinochet, Jérémy Marquis

N° 389 Comment mesurer les vulnérabilités financières françaises ?

Eva Heyl, François Belle-Larant

Mai 2026

N° 388 Calcul quantique : quels enjeux pour l'économie française dans ce secteur naissant ?

Thomas Chambrillon, Jean-Baptiste Auger

<https://www.tresor.economie.gouv.fr/Articles/tags/Tresor-Eco>



Direction générale du Trésor



@DGTresor

Pour s'abonner à *Trésor-Éco* : bit.ly/Trésor-Eco

Pour toute demande presse, merci de vous adresser à presse@dgtresor.gouv.fr (01 44 87 73 24)

Ce document a été élaboré sous la responsabilité de la direction générale du Trésor et ne reflète pas nécessairement la position du ministère de l'Économie, des Finances et de la Souveraineté industrielle, énergétique et numérique.